

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 15 Mai 1872

No 31

Courrier de St Hyacinthe

Les abonnements datent du 1er de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$2 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Carcades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q.

Convention Agricole.

Le député du Comté de Chambly dont on connaît le zèle infatigable pour toutes les questions qui ont rapport à l'Agriculture, adresse à la *Minerve*, la note suivante que nous reproduisons dans l'intérêt de nos lecteurs.

M. le Rédacteur,

La convention agricole des Etats-Unis, composée de délégués des sociétés d'Agriculture et d'Horticulture, convoquée par le Ministre d'Agriculture, a eu lieu à Washington, le 13 février. Elle a tenu ses séances, durant trois jours et elle s'est dispersé avec l'ontente, qu'elle se réunirait tous les ans, à pareille date.

D'après les journaux américains, il paraît que la convention n'a pas eu tout l'effet désiré. Ce résultat est attribué au défaut d'organisation. Cependant des questions importantes y ont été débattues et les suggestions suivantes ont été adoptées unanimement.

"Allocations plus élevées aux sociétés d'Agriculture, pour l'étude des statistiques et de l'entomologie, etc., diffusion de brochures agricoles, création d'un dépôt national de grains de semence etc."

Je ne puis m'empêcher de reproduire ici, la résolution suivante, qui a son importance ici comme aux Etats-Unis.

Résolu: "Que nous conseillons vivement aux cultivateurs, qui sont en position de le faire, de planter des arbres de haute futaie, non-seulement pour l'ombre ou comme ornement; d'en planter des centaines d'acres, afin de faire revivre des forêts détruites avec acharnement dans toutes les directions, dans le but non-seulement de fournir du bois à nos descendants, mais aussi, pour éviter ces calamités innombrables et indescriptibles qui dévasteront notre immense pays, lorsqu'il sera dépouillé de ses forêts et par conséquent privé des inappréciables bienfaits qu'elles procurent."

L'idée est excellente, mais reste à savoir, si les américains se contenteront de conseils, pour agir. Pour nous malheureusement, je sais qu'il faudra

plus que des conseils pour nous faire planter des arbres; il faudra des encouragements tangibles, comme disait mon ami M. Delorme, de St. Hyacinthe. Le conseil d'Agriculture et les sociétés d'Agriculture pourront faire beaucoup pour cela, en donnant des primes à ceux qui planteraient une certaine quantité d'arbres, tous les ans.

Nous aurons bientôt, je l'espère, une convention agricole de la Province de Québec. Pour que ses effets soient durables, il faut qu'elle réussisse pleinement. Le léger échec qu'a subi la convention agricole de Washington, par suite de son défaut de préparation servira aux promoteurs de la convention agricole à Québec, en ce sens qu'elle enseignera à prendre les moyens de bien organiser cette convention.

Les amis éclairés de l'agriculture peuvent faire connaître, sous forme de correspondance ou de résolutions adoptées par les sociétés d'agriculture, les principaux besoins de la classe agricole.

Ces suggestions réunies, formeraient un programme, qui serait répandu par toute la Province, pour être mis à l'étude.

Les délégués viendraient à la convention, préparés sur des sujets communs. La discussion serait plus facile et l'on arriverait nécessairement à des conclusions pratiques.

Une convention agricole! Quelle vaste sujet! Que de questions importantes à considérer!

Amis de la classe agricole, à l'œuvre! faites prononcer vos sociétés d'agriculture, sur les sujets à traiter dans une pareille assemblée, afin que tout soit prêt pour la convention, qui aura probablement lieu, l'hiver prochain.

P. B. BENNETT.

Monsieur le rédacteur,

Dans la dernière correspondance que vous avez publiée sur le dernier numéro du *Journal d'Agriculture*, le « Club Agricole de St. Antoine » donnait une recette d'économie agricole pour peindre l'extérieur des bâtiments, après y avoir traité en peu de mots de l'économie

agricole. Aujourd'hui le Club vous donne la recette suivante, qui est aussi d'économie agricole, pour les couvertures des maisons et des autres bâtisses. Elle consiste, dit la *Semaine Agricole*, à faire éteindre, avec de l'eau bouillante, de la chaux en pierre, dans une cuve ou dans un quart, ayant le soin de la couvrir afin de ne pas laisser échapper la vapeur: lorsque la chaux est éteinte, la passer à travers un sas, puis ajouter une pinte de sel en pierre et un gallon d'eau pour six pintes de chaux: faire bouillir ce mélange et enlever l'écume; après cela pour chaque cinq gallons de cette composition, ajouter une livre d'alun, une demi livre de couperose et petit à petit trois quarts de potasse et quatre pintes de sable fin. Ce mélange auquel on donne la couleur que l'on désire, s'étend avec une brosse. Cette préparation a une plus belle apparence que la peinture; elle dure aussi longtemps que l'ardoise, emplit les fentes et les gouttières qui peuvent se trouver sur les couvertures, et possède l'inappréciable avantage d'être à l'épreuve du feu. De plus cette préparation est facile à composer et ne coûte pas cher, elle est par conséquent d'économie agricole, étant d'ailleurs à la portée de toutes les bourses. Les briques enduites de cette composition deviennent imperméables à l'eau et à l'humidité.

En continuant à traiter la question d'économie agricole, on demande s'il y a économie agricole pour la généralité de nos cultivateurs à élever des veaux provenant de leurs vaches?

Le «Club Agricole de St. Antoine» est d'opinion qu'il n'y a pas économie agricole pour la généralité de nos cultivateurs à élever des veaux comme ils en élèvent, puisque un veau, d'après le calcul du Club, leur coûte \$12, pour la première année, \$8 pour la 2^e année, et \$10 pour la 3^e année. Le montant de ces sommes réunies ensemble forme celui de \$30, on sorte que le veau, à l'âge de 3 ans, coûte au cultivateur trente piastres.

Maintenant, M. le Rédacteur, le Club vous demande si le cultivateur qui a élevé un tel veau pourra le vendre au-dessus de \$30, à l'âge de 3 ans?

Le Club n'hésite pas à croire que vous répondrez négativement, c'est à dire non, et vous partagerez par conséquent son opinion. Le cultivateur pourra être satisfait s'il vend ce veau \$20 à \$25, à l'âge de 3 ans.

Le Club a vu plusieurs fois malheureusement des cultivateurs vendre aux enchères des génisses d'un an et demi et même de deux ans \$2.50 à \$3, et des vaches de 3 ans, \$8 à \$10.

Ainsi il est évident, d'après cela, M. le Rédacteur, qu'il n'y a pas économie agricole à élever de tels veaux; car pour qu'il y aurait économie agricole il faudrait que le prix du veau, à l'âge de 3 ans, excédât celui de son élevage: ce qui n'a pas lieu.

Comment vont on maintenant, M. le

Rédacteur, que nos cultivateurs progressent? Il n'y a pas moyen de faire quelques progrès avec un tel mode d'élevage. Chose étonnante, ces cultivateurs élèveront, chaque printemps, 4 à 5 veaux, au lieu de n'en élever que 1 ou 2 de race améliorée; et ce qui est pis encore, ces veaux s'élèvent pour ainsi dire comme ils peuvent; on leur donnera à manger, le plus souvent, quand il faudrait leur donner de la nourriture, ou bien encore on les mettra dehors tandis qu'il faudrait les laisser dans l'étable; on les mettra tous ensemble durant l'hiver, dans un coin obscur de l'étable sans les nettoyer; souvent on les soigne quand on a le temps, on leur donnera de l'eau à la glace pour boire, tandis qu'on devrait leur donner de l'eau au moins tiède.

Puis, avec un tel mode d'élevage, on ne se gêne pas de s'écrier: "c'est curieux mes veaux ne font rien, ils ne profitent pas! Je ne sais ce qui en dépend!" On le croit bien, personne n'hésite à le croire. Aussi il n'est pas rare de les voir émigrer aux Etats Unis où ils travaillent comme des esclaves dans les factories, sans rien dire ni murmurer, tandis qu'ici, chose surprenante, il nous faut les *bonneter*, crainte de les irriter en leur faisant une légère observation.

La réponse à la question qu'ils se posent est bien simple, M. le Rédacteur, c'est que leur mode d'élevage est vicieux, comme on vient de le voir. Il ne serait peut-être pas surprenant qu'il y aurait de ces cultivateurs qui liront ces lignes s'adressant à eux, sans prendre la résolution d'amender leur mode d'élevage. Au lieu d'élever de tels veaux, qu'ils achètent des vaches de \$20 à \$25, ou bien qu'ils élèvent, comme ils doivent élever, des veaux de race améliorée, tels que des Durham, Ayrshire, Devon, &c.

En parlant de la sorte, le Club n'entend parler que de la généralité de nos cultivateurs qui suivent la routine. Dans l'élevage des veaux, il n'entend point parler de certains cultivateurs qui réalisent annuellement de beaux bénéfices avec leurs animaux de race améliorée qu'ils soignent avec intelligence, en temps et lieu. Aussi ils pratiquent l'économie agricole, parce qu'ils vendent plus cher que ne leur a coûté l'élevage. Le Club fera observer qu'on ne les voit pas émigrer aux Etats-Unis. Aussi ils sont à imiter.

Le Club demande aux cultivateurs qui suivent la routine dans l'élevage des veaux d'avoir seulement la bonne volonté d'amender leur mode d'élevage qui leur est si pernicieux, du moins à ceux qui liront ces lignes.

Si cette correspondance, M. le Rédacteur, obtenait ce résultat, ne fut ce au moins que de la part d'un de ces cultivateurs, le Club serait grandement satisfait.

CLUB AGRICOLE DE ST. ANTOINE.
St. Antoine, 20 avril, 1872.

(NOTE ED.) — Nous répondrons au «Club Agricole» que certainement le cultivateur qui élèvera un veau et le gardera jusqu'à l'âge de 3 ans pour alors le vendre \$10, ne fera pas ainsi fortune si cet animal lui a déjà coûté trente piastres. Et nul doute que les bêtes à cornes de race améliorées telles que les Ayrshires pour le lait, et les Durham pour la boucherie, rapporteront de plus grands profits à l'éleveur. Cependant, pour le cultivateur qui n'est pas à l'aise et qui ne peut se procurer immédiatement des animaux de race, nous ne lui conseillerions pas de renoncer à l'élevage de veaux canadiens. Car s'il a soin de choisir ses plus beaux veaux pour élever, et qu'il leur donne une bonne nourriture, il est certain qu'à l'âge de 3 ans, ces veaux pourront valoir ce qu'il lui ont coûté, surtout s'il a les fourrages nécessaires pour les soigner. C'est autant qu'il pourra gagner tout en dirigeant sa ferme, et il n'aura pas ainsi à prendre trente piastres de sa poche pour acheter un animal au bout de 3 ans. C'est un point cependant que nous ne voulons pas décider aujourd'hui, car cela peut dépendre des circonstances, et nous demandons aux cultivateurs de quelque expérience de nous faire connaître leur opinion là-dessus.

En attendant nous empruntons à la «Gazette des Campagnes» la manière suivante de soigner les jeunes veaux:

Dans l'élevage des jeunes animaux de race améliorée ou précieuse, la valeur vénale des sujets compense les frais de production; mais dans celui des animaux communs, cette valeur ne peut payer une alimentation composée exclusivement de lait. Il devient alors nécessaire de remplacer une partie du lait par des aliments d'un prix moins élevé.

Dans la pratique ordinaire, l'allaitement naturel dure pas plus qu'une quinzaine de jours et quelquefois moins.

Durant ce temps, les veaux reçoivent du lait sortant du pis de la vache, mais après cette courte période, on remplace graduellement le lait chaud par du lait écrémé auquel on ajoute des substances très-nutritives sous un petit volume (des bouottes claires, du grain bouilli, du foin tendre et humecté). C'est ici que les soupes, rendent de grands services. Le plus important dans cette substitution, c'est qu'elle s'effectue graduellement. Si elle s'opérait brusquement, le veau refuserait indubitablement de s'y prêter et ne prendrait de la nourriture nouvelle qu'après plusieurs jours de jeûne plus ou moins complet.

On doit éviter cet arrêt dans l'alimentation avec un soin scrupuleux, car autrement le jeune animal maigrit, sa croissance s'arrêtera et le temps perdu alors ne se reprendra jamais. Le changement de nourriture ne peut s'opérer en moins d'une semaine. On remplacera d'abord le huitième du lait par l'équivalent en tout autre aliment, puis le quart, puis le trois-huitièmes, ainsi

de suite jusqu'à ce que la substitution soit complète. On doit attribuer en grande partie les défauts de certains animaux aux fautes que l'éleveur a commises dans l'élevage.

M. l'abbé Verbist vient d'informer la Société de Colonisation de Verchères qu'un M. Derèze de Belgique, a accepté ses propositions et qu'il s'embarquera à l'automne pour venir s'établir sur la ferme qu'on lui destine près du village de Verchères.

FROMAGERIE.

Nous avons déjà dit un mot de la manufacture de fromage établie à Rougemont l'année dernière, par M. Michel Frégeau. Grâce à l'obligeance de cet homme entreprenant, nous pouvons aujourd'hui donner à nos lecteurs quelques détails sur ce genre d'industrie très rémunérateur comme ils pourront s'en convaincre par les chiffres que nous allons mettre sous leurs yeux.

M. Frégeau fabriqua, en 1871, avec le lait de moins de 100 vaches, 36,634 livres de fromage de première qualité et très recherché sur les marchés. Presque tout ce fromage fut vendu à M. Ryan, de Montréal, au prix de 9¹/₂ à 10¹/₂ la livre. 33 propriétaires de vaches fournissaient le lait à M. Frégeau, qui, lui, faisait toutes les dépenses, nécessaires, et retenait par chaque livre 1¹/₂ pour la fabrication. \$3,121 ont été distribués entre ces 33 fournisseurs pour le lait qu'ils ont apporté pendant quatre mois et quelques jours, soit une moyenne de \$94 pour chacun d'eux. Mais on se convaincra mieux des grands profits que peut rapporter cette industrie en lisant les explications qui suivent. C'est le chiffre de la quantité de lait fourni par quelques-uns des possesseurs de vaches, le nombre de livres de fromage produites, et la somme d'argent que chaque vache aurait donnée pendant six mois. Nous prenons au hasard.

M. Alex. Dame, apporta le lait de 5 vaches pendant quatre mois et quatre jours, soit 10,444 lbs., qui produisirent 1,067 lbs. de fromage. La somme qui lui revint, déduction faite de 1¹/₂ par livre pour fabrication, fut de \$84.02. La durée de la saison pour fabriquer le fromage est de six mois; une des vaches de M. Dame lui aurait donc, pendant ce temps, rapporté un profit de \$24.40.

M. Richard Standish: 6 vaches pendant 4 mois et 4 jours; 14,824 lbs. de lait, égal à 1,254¹/₂ de fromage, produisant \$118.43. Moyenne par chaque vache, pendant 6 mois, \$28.65.

M. Pierre Gingras, de Ste Marie:— 7 vaches pendant 3 mois et 22 jours; 14,753 lbs. de lait, égal à 1,111 lbs. de fromage, donnant \$121.06. Moyenne par chaque vache pour six mois, \$27.79.

M. L. Bachelder.— 6 vaches pendant 4 mois et 5 jours; 11,868 lbs. de lait, égal à 1,214¹/₂ de fromage, donnant \$95.81. Moyenne par vache pour 6 mois, \$22.99.

M. Thomas Gadois.— 3 vaches pendant 2 mois et 27 jours; 8,499 lbs. de lait, égal à 889¹/₂ lbs. de fromage, donnant \$95.81. Moyenne par vache pour 6 mois \$41.75.

M. Ch. H. Wilkins.— 7 vaches pendant 3 mois et 21 jours; 14,272 lbs. de lait, égal à 1,453¹/₂ lbs. de fromage, donnant \$113.99. Moyenne par vache pour 6 mois, \$26.40.

M. Janvier Alix.— 7 vaches pendant 4 mois et 4 jours; 14,475 lbs. de lait, égal à 1,487¹/₂ lbs. de fromage, donnant \$117.79. Moyenne par vache pour 6 mois, \$24.43.

M. Richard Evans.— 12 vaches pendant 4 mois et 4 jours; 25,227 lbs. de lait, égal à 2,582 lbs. de fromage, donnant \$203.75. Moyenne par vache pour 6 mois, \$27.19.

M. James Codd.— 7 vaches pendant 4 mois et 4 jours et 1 pendant 3 mois et 3 jours; 17,797 lbs. de lait, égal à 1,832 lbs. de fromage, donnant \$145.35. Moyenne par vache pour 6 mois, \$27.19.

M. Robert Standish.— 3 vaches pendant 3 mois et 17 jours; 9,012 lbs. de lait, égal à 912 lbs. de fromage, donnant \$71.19. Moyenne par vache pour 6 mois, \$39.91.

M. Denis Hamel.— 6 vaches pendant 3 mois et 7 jours; 9,893 lbs. de lait, égal à 1,031¹/₂ lbs. de fromage, donnant la somme de \$82.90. Moyenne par vache pour 6 mois \$25.64.

M. Antoine Charron.— 4 vaches pendant 3 mois et 28 jours; 8,334 lbs. de lait égal à 859¹/₂ de fromage, donnant la somme de \$68.34. Moyenne par vache pour 9 mois, \$26.06.

Il est aisé de voir par ce petit rapport, quel grand profit peut rapporter pendant six mois une bonne vache. Les vaches qui n'ont fourni qu'une médiocre quantité de lait n'avaient que de pauvres pâturages. Pour que la fabrication du fromage rémunère celui qui se livre à cette industrie, il lui faut au moins le lait de 300 vaches. C'est à peu près le nombre de vaches dont M. Frégeau aura le lait cette année. L'année dernière, M. Frégeau avait à son service, un M. McKee pour diriger sa fabrique mais nous apprenons que cette année ce sera son fils, M. Napoléon Frégeau qui en aura la direction. Nous faisons des vœux pour que bientôt à l'exemple de Rougemont chaque localité importante ait sa fromagerie.

Cet article, préparé depuis plusieurs jours, n'a pu être publié à cause de la maladie de M. Lussier.

LE PRINTEMPS.

Voici que la terre est enfin débarrassée de son manteau de glace et de neige sous lequel elle s'est reposée pendant plusieurs mois. Le printemps s'est fait attendre cette année; la saison est déjà avancée, et cependant à peine la terre est-elle préparée à subir les opérations de la culture. Il ne faudra donc pas perdre de

temps, et se mettre sérieusement à l'ouvrage aussitôt que possible. Aussi le cultivateur, tout en continuant de donner ses soins au bétail, à veiller sur ses jeunes agneaux et sur les brebis qui ne sont pas encore agnelées, devra tenir prêts les harnais, les charrues, les herbes et tous les autres outils nécessaires pour les semailles. Tout cela a dû être préparé avant aujourd'hui; mais s'il ne l'était pas encore, qu'on se hâte de le faire, afin qu'il n'y ait pas de retardement quand les travaux commenceront. Dans le Canada où le froid enchaîne pour ainsi dire la terre pendant une partie de l'année la végétation est bien plus rapide que dans les pays méridionaux; le sol se prépare aussi plus vite à recevoir la semence, et le grain doit être déposé à point si l'on veut que la moisson arrive à parfaite maturité. Le cultivateur négligent, qui ne se presse jamais et qui croit toujours avoir le temps, laissera passer l'époque convenable, et des pluies surviendront ou une sécheresse qui compromettront gravement sa future récolte. Il se verra obligé de semer dans un sol humide et fangeux où une partie de la semence pourrira, et l'autre ne poussera que des tiges étioilées et rabougries, ou dans un terrain poussiéreux et asséché par le soleil où le grain sera peut-être des mois sans germer. Dans l'un et l'autre cas, quand viendra l'automne, le rendement sera le même, c'est à dire à peu près nul; et ce cultivateur, persuadé qu'il est impossible de se procurer la nourriture de chaque jour on cultivant la terre, abandonnera sa propriété pour aller aux États-Unis.

Telle est l'histoire de la plupart de nos malheureux compatriotes qui émigrent; le manque d'ordre, d'économie, et la perte de temps. Il nous fait toujours peine de voir les fermiers canadiens aussi irrésolvants de se procurer le bien-être et l'aisance, de devenir ou de rester riches propriétaires. Au lieu d'employer les longs mois de l'hiver à l'exploitation de quelque branche d'industrie domestique, au choix des grains de semence, au commerce du bois, &c., ou au moins au bon entretien des animaux, on les passe en promenades et en fêtes; on dépense d'avance les produits de la future récolte. Encore si c'était en améliorations utiles, pour se procurer un échantillon de quelque belle race d'animaux ou quelque machine pour économiser le temps! Mais non, c'est pour acheter une belle voiture, un beau harnois, un bel habit. Et le moyen de travailler quand on est ainsi équipé! Il faudra voyager, aller dans les hôtels, boire avec de prétendus amis le revenu d'une terre encore généreuse malgré qu'elle soit si mal cultivée. Et après cela on se plaint de ce que l'agriculture ne paie pas; on a du mépris pour la condition si noble dans laquelle ont vécu ses pères, et on aime mieux se faire le serviteur d'un étranger qui vous donnera

de l'argent, il est vrai, aussi longtemps que vous pourrez travailler, mais qui vous laissera vivre dans la misère, quand après un petit nombre d'années vous aurez usé votre santé dans ses manufactures.

Nous voudrions pouvoir arrêter tous ces compatriotes qui émigrent sous prétexte qu'en Canada il n'y a pas moyen de vivre. Pas moyen de vivre à ne rien faire, ou en agissant par routine, sans économie, sans ordre et sans méthode, passe; mais en travaillant consciencieusement et avec intelligence il n'est pas un cultivateur qui ne puisse trouver dans les produits de sa ferme la subsistance de sa famille.

Plus d'un parmi les habitants de nos belles campagnes, devrait craindre d'être traité comme le serviteur paresseux dont parle l'Évangile, à qui le maître avait confié une somme d'argent, laquelle ce serviteur entouit dans la terre au lieu de la faire fructifier.

Voici une bien longue digression, mais il est si pénible et si douloureux de voir nos compatriotes désertir chaque jour la patrie, que nous ne devons laisser passer aucune occasion de leur dire comment vivre heureux sur le sol qui les a vu naître, avec leurs parents et leurs amis, enfin au milieu d'un peuple parlant la même langue, professant la même foi, et dans les veines duquel coule un même sang.

Nous recommandons aux cultivateurs de ne pas laisser aller leurs animaux au pâturage tant que la terre sera humide; surtout qu'ils n'aillent pas dans les prairies. Ils n'y peuvent trouver une nourriture suffisante et leurs pieds défoncent le sol encore boueux et brisent les racines de l'herbe. Il faut avoir soin de bien réparer les clôtures aussitôt que possible.

Les semences, comme les races d'animaux dégèrent assez rapidement, et il est bon de les renouveler au bout de quelques années. Ceci s'entend, non seulement des grains, mais aussi des légumes et surtout des patates. Parmi les nombreuses espèces de ces dernières on peut conseiller la plantation des Early Rose qui ne pourissent pas et des State of Maine qui produisent d'une manière presque prodigieuse et qui sont excellentes.

Les engrais doivent être recueillis soigneusement et répandus judicieusement. Du plâtre semé sur un champ de pois, ou sur une prairie de trèfle ou même de mil, produira le meilleur effet. Un cultivateur qui avait planté une partie de son champ, y récolta trois fois autant de foin que dans l'autre partie, la grandeur du terrain et les conditions étant les mêmes. Ce plâtre peut s'exécuter vers la fin de mai.

Encore un mot, il arrive souvent que l'on profite du temps des semailles pour dompter les poulains en les faisant travailler avec de vieux chevaux. Le cultivateur intelligent n'agira pas ainsi. Les vieux chevaux comme les

hommes âgés peuvent souvent faire plus d'ouvrage que les jeunes, mais il leur faut du temps. Pour une heure ou deux, le poulain résistera mieux, et le vieux cheval, épuisé de fatigue, ne pourra plus rendre service. De tous les animaux il est souvent le plus maltraité. Quoiqu'il ait été notre serviteur le plus fidèle et celui qui nous a rapporté le plus de profit, cependant quand il est devenu vieux, on le frappe pour lui faire retrouver la vigueur de ses jeunes années. Plus il vieillit, plus il sent le fouet. Souvent on le laisse à la porte de la grange, pour donner sa place aux poulains. Une telle conduite, dit un journal américain, est inhumaine et honteuse.

A nos abonnés.

C'est avec peine que nous annonçons aujourd'hui à nos lecteurs qu'il nous est tout à fait impossible de leur expédier les numéros du Journal qui n'ont pas été publiés à cause de la maladie du propriétaire pendant laquelle les ateliers du *Courrier* où le "Journal" s'imprime ont été fermés.

L'ouvrage s'est accumulé pendant ces deux ou trois semaines, et plusieurs de nos employés se sont absentes, en sorte que nous nous trouvons un peu embarrassés.

Ce qui ne paraîtra qu'une bagatelle à chacun de nos lecteurs exigera, à nous, une grande somme de travail et du temps dont nous ne pouvons disposer. Nous tâcherons, à l'avenir, de donner la satisfaction possible, et comme compensation à cette légère perte, nous commencerons à publier bientôt un important travail sur l'agriculture.

L'EMIGRATION.

Ce fléau terrible qui, semblable à un immense cancer rouge et dévore depuis des années les fibres les plus essentielles à la vitalité de la race canadienne, s'annonce ce printemps sous des couleurs effrayantes.

Ce n'est plus par dizaines, que les enfants du sol s'éloignent du pays, on les compte déjà par milliers et nous ne sommes qu'au commencement de ce départ périodique et incessant.

Les campagnes se dépeuplent; hommes et femmes prennent la route des États-Unis, pour aller mendier à l'industrie américaine, les jouissances éphémères qu'un orgueil effréné n'avait pu satisfaire au foyer domestique.

Des districts, des paroisses qui, jusqu'à ce jour avaient échappé aux effets de cette fièvre maligne, viennent d'en être subitement atteints.

Ouvrez les journaux des campagnes,

et chez tous vous entendez les mêmes plaintes, les mêmes cris d'alarmes en face de cette épidémie implacable qui a pour nom: l'Émigration.

Une Province qui par l'attachement de ses enfants au sol avait dû de conserver son autonomie et sa foi religieuse, l'Acadie, renfermée dans cette Province du Nouveau-Brunswick, commence à subir les atteintes de ce mal.

Le *Moniteur Acadicien*, dans un article remarquable sous plus d'un rapport, constatait avec amertume et douleur l'existence de ce fait.

Il en trouvait la cause partout la même dans notre pays, dans un appétit sans bornes pour le luxe, et dans la satisfaction d'un orgueil insatiable.

Où ce n'est malheureusement que trop vrai, le manque d'aigrottes sur les chapeaux, l'absence de frisons aux jupes, la vue d'un *grecian bend*, d'un *waterfall* importé des États-Unis, que l'on ne pouvait posséder, ont plus dirigé du côté de la république voisine, nos jeunes filles canadiennes, que le désir vrai et bien fondé de s'expatrier dans le but d'aller y faire fortune.

Demandez aux jeunes gens de nos campagnes quel a été le motif déterminant de leur départ?

Quelques uns vous diront que c'était dans le but de gagner de l'argent afin de payer les dettes que leurs extravagances leur avaient fait contracter au pays. Le plus grand nombre vous affirmera, s'ils sont sincères que le désir de paraître, l'envie de briller, d'éclipser ses rivaux, par la richesse de ses voitures, le luxe de ses harnais, le haut prix de ses chevaux leur ont fait vendre l'héritage paternel, ne leur laissant quelques années après pour tout partage, que la misère, la honte et les mauvaises passions qu'il fallait aller satisfaire sur une terre étrangère.

Et aujourd'hui, pas plus dans les villes que dans les campagnes, vous ne trouvez pour aucun salaire de serviteurs et de servantes.

L'amour d'une liberté captive s'est emparé de toutes les têtes et de tous les esprits.

La manufacture américaine, a peut-être fait du bien au corps, mais elle n'a guère profité au cœur qu'elle a desséché et broyé.

Les conditions de l'ordre social n'existent plus, et sur la grande rue vous distinguez à peine par le luxe des habits, l'humble servante d'autrefois, avec la grande dame de nos jours.

Orgueilleux en son pays, on ne l'est guère sur la terre voisine.

Ceux qui ont parcouru les villes des États-Unis, vous diront dans quel état ils ont trouvé plusieurs de nos compatriotes. — *Franc-Parleur*.

M. Albert Knight, de Stanstead, ex-membre du Parlement, a vendu depuis quelques semaines à M. Clough, de Canterbury, N. H., deux vaches *Hartford*, l'une pour 250 piastres et l'autre pour 150; à M. Taylor, de Sau'ornton, N. H., un jeune taureau d'un an pour 175 piastres. En tout 575 piastres pour trois têtes de bétail ! Idem.—

Bulletin Commercial.

St. Hyacinthe, 6 mai 1872

Malgré que les chemins ne soient pas encore dans un très bon état, on peut dire qu'il y avait foule sur notre marché de samedi. C'est le mieux fourni que nous ayons eu depuis plusieurs semaines. Avant de commencer décidément l'important travail des semailles, chacun avait voulu sans doute venir vendre une partie des produits qui lui restaient, ou acheter ses grains de semences, sans compter la population de notre ville qu'il faut approvisionner chaque semaine.

Puisque l'affluence était grande, pas n'est besoin de dire que les denrées de toutes sortes abondaient. Ce qu'on rencontra le plus grande quantité était les articles sucrés, puis les grains, les patates et les viandes. Presque chaque voiture avait sa dame-jeanne ou son baril de sirop et sa boîte de sucre. Certains vendeurs avaient sur le marché plusieurs centaines de livres de ce dernier produit. Les prix se maintiennent cependant à peu près les mêmes.

Blé.—Peu de demandes pour cette céréale dont le prix a subi une baisse légère. On cote blé de semence première qualité, \$1.80; pour moulin, 1.40 à 1.50.

Farine.—Rare, elle était enlevée lentement à \$3 par 100.

Grains grossiers.—L'avoine occupa le premier rang pour la quantité; prix 37 à 40c. L'orge n'a qu'une valeur nominale, 50c le minot. Les prix n'ont éprouvé aucun changement sensible depuis la fin de l'hiver; ils varient de 90c à \$1 le minot. La lentille était en très petite quantité, et les prix sont relativement élevés, 1.20 à 1.30 le minot. 60c étaient demandés pour beau sarrasin.

On remarque cette année, plus de blé d'inde sur notre marché que durant les années dernières, signe évident que sa culture fait des progrès dans cette partie de la Province. Samedi le prix de ce grain variait de 80c à \$1.

Graine de mil.—Quelques minots seulement avaient été apportés pour lesquels on demandait 3 piastres.

Patates.—En grande quantité, mais cher: 67 à 75c. Navets et choux de Siam, 2½ la pièce.

Les beaux oignons valaient 1.50 le minot.

Viandes.—Le bœuf est toujours à la hausse; par 100 lbs. 8.00; par livre 8 à 12½; lard par livre, 8 à 10c; veau par quartier, 50 à 1.00.

Volailles.—Depuis longtemps, il n'en avait pas été autant apporté: Dindes par couple, \$2.00 à 2.50; oies, 1.35; canards, 80; poules, 67c.

Il y avait peu de beurre on tinette; le prix moyen était 14c; beurre frais, 15 à 16c. Les œufs étaient en grande quantité, et leur valeur décroît toujours d'une semaine à l'autre; prix samedi, 11½ à 13c. Sucre d'érable, 11 à 12½c; sirop 11½ la chopine ou 90c le gallon.

MARCHE EN GROS.

Montréal 11 mai 1872.

	\$ c	\$ c
Supérieure Extra.....	0 00	à 0 00
Extra.....	7 20	à 7 30
De goût.....	6 95	à 6 95
Sup. fr. (blé de l'Ouest)..	0 00	à 0 00
Sup. Or. [blé du Canada]	6 80	à 6 80
Farine toute pour boul.	7 00	à 7 20
Sup. de blé de l'Ouest		
[Canal Welland].....	6 80	à 6 90
Super marques de la		
(cité blé de l'Ouest..)	0 00	à 0 00
Frais moulue.....	0 00	à 0 00
Canada sup No 2.....	6 30	à 6 40
Super Etats de l'Ouest		
No 2.....	0 00	à 0 00
Belle.....	5 90	à 5 95
Moyenne.....	4 75	à 5 00
Recoupe.....	4 25	à 4 75

Farine en sacs du H. C.
par 100 lbs..... 0 00 à 3 20
Sacs de la Cité..... 3 20 à 3 40
Farine d'avoine, par barils de 200 lbs. Coté de \$4.90 à 5.00 suivant les qualités.

Blé par minot de 66 lbs.—Marché ferme. 12000 minots de Haut-Canada du printemps, devant arriver, a changé de mains à terme privé.

Maïs, par boisseaux de 56 lbs.—Petites ventes de 61 à 00c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Les cotes sont 00c à 90c, selon la qualité.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché tranquille, de 34c à 36c le boisseau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 50 à 60c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande locale coté de 9½ à 10c.

Beurre, par lb.—Marché tranquille de l'Ouest: en entrepôt 13 à 15c; bon de l'Ouest: 16 à 18c; choisi de l'Ouest, 20c à 21c.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont: Moss nouveau \$15.25 à \$15.50. Vieux Moss, \$00.00. Minco \$14.00

Fromage, par livre.—Marché ferme, Les prix sont: Manufacture de choix, de 14c à 15c. Nouveau, meilleur, à 00c Pores abattus par 100 lbs.—Les prix sont \$0.00 à \$0 00.

Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$7.35. Secondes, \$0.00 Per-lasse, tranquille. Premières à \$9.00 Secondes, à \$8.25.

Voir le prix des grains chez les marchands de cette ville;

Orge.....	00 45	à 00 50
Avoine.....	00 36	à 00 00
Pois.....	00 00	à 00 00
Graine de lin.....	00 00	à 00 00

St. Hyacinthe, 10 mai 1872.
Fleur par quintal 3.25 à 3.50; De de blé d'inde 0 00 à 0 00; de Sarrasin 2.50; blé par mt 1.40 à 1 60; blé d'inde de 0.80 0.90; Pois 0.80 avoine, 0.35 à 0.40; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sarrasin 0.50; Bœuf par 100 lbs 6 00 à 7 00; Bœuf par livre 0.10; Agneau par quartier 60 à 80 cts. Veau 8 à 10c; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.00 de la lb 8 à 10c, de salé lb 8 à 10c, volailles 60c dindes par couple 2 00; poules de 00 à 00c. Poulets de 30 à 40c. Pigeon de 00 à 00c. Gibier, Pigeons couple 00c; Perdrix de 00 à 00.

Patates minot 50c; Choux pomme 12c; Laine 40c; Sucre d'érable la lb 15c, Miel 12c. Œufs la doz 19. Oignons par minot, 1.00; Foin par 100 bottes 9 00 à 11.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50;

Prix du marché de St. Césaire, du 13 Avril.
Les mauvais chemins ont empêché un grand nombre de personnes de venir faire visite à notre marché. Il y avait peu d'avoine, et elle se vendait de 37 à 42c le minot; orge en grande demande, 55 à 60c; pois, 90c à \$1.00; blé, \$1 50 à 2 00; sarrasin, 50 55; blé d'inde 80 à 90; fèves, 1.00 à 1.10; fleur de blé 3.00 3.30; de l'avoine de Chambly, 2.75 à 3 00; patates, 45 à 50c. Viandes, Bœuf par livre, 7 à 9c; mouton, 9 à 10c; saindoux, 12 à 14c; suif, 11 à 13c; volailles par couple, 2.00 à 2.25; volailles, d'o, 70 à 75c; œufs, 12½ à 14c la doz.

Fourrage, fressures; foin de 10.00 à 11.00 le 100 lbs; paille, le voyage, 2.00; pezas, de 1.00 à 1.50.

Les peaux vaches sont en grande demande surtout les peaux de veau. Le commerce de chapeaux de paille est actif, on remarque plusieurs commerçants, le samedi sur notre marché qui achètent nos chapeaux de paille et pour de bons prix.

L'eau de la rivière est haute; la glace n'est pas encore partie; nous espéons qu'elle disparaîtra sans causer aucun dommage.

Marché de Brighton, 5 avril.

Le marché était très-bien fourni; sur 522 bêtes-à-cornes qu'il y avait, 234 venaient du Canada; ainsi que 250 moutons, sans compter les veaux et les cochons. Le prix des bœufs de travail variait, de \$60, \$100, \$125 à \$200 le paire; les vaches à lait, de \$30 à 50; extras, de \$65 à 85. Les prix des moutons en lots étaient de 4 50 à 6 50 par tête; extras, 7 à 10 piastres ou de 7 à 10c par livre.

10 mai 1872.

Cuir à semelle, No 1, E à la livre	25 à 27
Do No 2, do	24½ à 25
“ “ (Oronoco).....	25 à 25
“ “ do No.2.....	23½ à 24
Do Slaughter do	30 à 35
“ “ do No.2.....	30 à 31
Cuir haut.....	28 à 30
Cuir à harnais.....	32 à 34
Vache cirée, légère.....	43 à 45
do do pesant.....	40 à 42
Vache à Grain.....	40 à 43
Vache tendue grande.....	33 à 35
Vache tendue petite.....	27 à 30
do Eau [bon] par pied.....	16 à 17
do commun.....	16 à 17
Pebble bon.....	16 à 17
do commun.....	16 à 17
do cirée sans.....	19½ à 20
do bandé.....	17 à 18
Veaux canadiens légers, lbs.....	75 à 80
Veaux canadiens lourds.....	livre 80 à 85
Peaux de mouton, doublées lbs	23 à 33
Peaux vertes inspectées, No 1 lbs	16½ à 11
do do saules No 2.....	9½ à 10
Peaux de mouton avec laine	1.25 à 1.35

Prix du marché en détail de Montréal, 10 mai.—Farine, de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; de avoine 0.00 à 0.00; Blé d'inde de 1.60 à 1.65; Sarrasin de 2.05 à 2.20; blé par minot 1.00; Pois de 0.80 à 0.90; Orge de 0.45 à 0.50; avoine par 40 lbs. 0.40 à 0.41; Sarrasin par mt. 0.55 à 0.60; Lin de 1.40 à 1.50; Maïs 2.05 à 2.20; Blé d'inde de 0.80 à 0.85; Pommes par qrt. 2.00 à 2.30; Patates par poche 0.45 à 0.50; Fèves par mt. 1.80 à 2.00; Oignons par Cesse 0.10 à 0.12; œuf par doz 0.22 à 0.25; Beurre frais la lb, 0.29 à 0.25; de salé 0.13 à 0.15; Sucre d'érable 0.12 à 0.3; Miel par lb. 0.10 à 0.11; Saindoux de 0.12 à 0.15; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 6.50; Bœuf, 100 lbs 4 00 à 5.00; Lièvres par couple 0.00 à 0.00; Dindes couple 2.00 à 3.00; Dindes jeunes de 1.60 à 2.00; Oies 1.20 à 1.60; Canards 0.80 à 1.00; Poules 0.65 à 0.80; Poulets 0.40 à 0.60; Pigeons 0 16 à 0.20; Perdrix 0.00 à 0.00; Tourtes par doz 0.00; Bécasses 0.

St. Jean 10 mai 1872

Fleur par quart, 6.40 à 6.50 do quintal 3.10 à 3.25 do de blé inde do 1.60 à 1.70 do de sarrasin do 1.90 à 2.10 Avoine par 40 lbs 37 à 40c orge par 56 livres 50. Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.25 Pois par minot 0.90 à 0.95 Bled 1.30 à 1.40 Bled inde par 56 livres 0.80 Sarrasin par 50 livres 0.50 Patates 0.35 à 0.45 Œufs la douzaine 0.17 à 0.00 Volailles le couple 0.50 à 0.60 Poulets 0.20 à 0.25 Oies 1.00 à 1.50 Dindes 1.50 à 0.00 Beurre frais par livre 0.15 à 0.18 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux 0.12½ à 0.15 Lard frais par 100 livre 5.50 à 6.00 do la livre 0.00 à 0.14 do mess par quart 17.25 à 17.50 Bœuf au quintal 5.00 à 6.00 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 10 à 15.00 Paille do 5 à 5.00 Bois la corde 3.50 à 6.00.

Sorel 10 mai 1872

Pois par minot 0.80 à 1.00 Avoine 0.34 à 0.00 Sarrasin 0.50 à 0.00 Fleur au quintal 2.75 à 3.00 do de Bled inde 2.00 do de Sarrasin 1.60 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 8 à 10c do par quintal 7.00 à 7.50 Bœuf par livre 0.05 à 0.10 do au quintal 4.00 à 6.00 Mouton par quartier 0.30 à 0.50 Veau do 0.25 à 0.60 Dindes par couple 1.50 à 2.00 Oies do 0.5) à 1.20 Poules do 0.40 à 0.70 Poulets do 0.00 à 0.00 Œufs par douzaine 0.17 à 0.20 Beurre frais par livre 0.15 à 0.17 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux par lb 0.17 à 0.20 Choux la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1.25 Patates par poche 0.60 à 0.70 Pommes par minot 0.40 à 0.45 Foin le cent 6 à 8.00 Paille do 3 à 4.00

Voici la liste des prix en détail sur le marché d'Acton-Vale le 10 courant.

Blé par minot, 1.25 à 1.50. Blé d'inde, 1.00. Pois, 1.00 à 1.00. Avoine, 40 à 42c. Sarrasin, 40 à 70c. Bœuf par 100 lbs, 7.00 à 8.00; do par lb, 6 à 10c. Mouton par quartier, 60 à 75c. Lard frais par 100 lbs, 7.00 à 8.00; do par lb, 8 à 10c; do salé, 10 à 12c. Dindes le couple, 2.00 à 3.00. Canards, 75c à 1.00. Perdrix, 50c. Poulets, 60 à 60c. Volailles, 60 à 75c. Œufs, la doz; 17c. Beurrs frais la lb, 15 à 18c. do salé 12½ à 15c. Sucre d'érable, 12½ à 15c. Miel 10 à 12c. Patates par minot, 50c. Oignons, 06 à 00c. Foin par 100 bottes, 12.00 Paille par botte, 7c.

Marché de Sherbrooke, Sherbrooke, 11 mai 1872.—Bœuf au quartier, la lb 04c à 05c do à la livre 05 à 15 do salé corned 05 à 12, Mouton au quartier 06 à 08, Agneau à la lb 08 à 10 Veau 06 à 10 Lard non débité 06 à 08, do à la livre 10 à 13, do salé 10 à 12, Dindes à la lb 10 à 12, Oies 08 à 10 Poulets le couple 25 à 40 poutles do 40 à 60 Canards Sauvages do 40 à 50 Perdrix do 35 à 50 Beurre frais en pains 20a 22 en tinette 18 à 20 Fromag: 08 à 10 Miel 12 à 15 Œufs 25 à 30 Patates 30 à 40 Choux par pomme 05 à 08 Betteraves au paquet 05 Carottes do 05 à 00 Oignons au minot 2.00, Pommes, do \$1 à 20 Blé 00 à 00 Avoine, 45 à 50c.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montréal, 10 mai 1872

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs.....	8 à 9
Bœuf, 2me qua ité.....	5 à 7
Vaches à lait.....	20 à 30
Vaches extra.....	40 à 60
Veaux 1ère qualité.....	8 à 10
" 2me ".....	7 à 8
" 3me ".....	4 à 5
Moutons, 1ère qualité.....	8 à 11
" 2me ".....	6 à 7
" 3me ".....	4 à 5
Agneaux, 1ère ".....	4 à 5
" 2me ".....	3 à 4
Cochons, 1ère ".....	0 à 00
" 2me ".....	0 à 0
Foin, 1ère qualité, par 100 bts.....	13 à 16
Foin, 2me ".....	11 à 13
Paille, 1ère qualité.....	5 à 6
" 2 ".....	3 à 4

Marché de Québec, 10 mai.

Fleur ex: supérieure, 7.25 à 8.00; do extra 7.00 à 7.25 do de goût 6.60 à 6.75 do supér. No

1 6.40 à 6.50. do forte 6.60 à 6.80; do Supr.No 2, do 6.00 à 6 10, par quintal 3.20 à 3.30 Gruau par 200 lbs 6.00 à 6.25, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3.70 à 3.80, do jaune, do 3.60 à 3.70, bœuf 1ère qualité par 100 lbs.11 à 13 00 2e 9.00 à 10, 3e 8 à 9.00; 1ère qualité par lbs. 10 à 13c Mouton, 1ère qualité, par lbs. 9e à 10c. lard frais, par 100 7.00 à 8.00, par lbs 8 à 10, salé, par lbs. 10 à 12c, Jambon frais par lbs 9 à 10c do salé et fumé 12c.Saumon, No, 1 par bl de 200 lbs 15.00 à 16 00; do par lb, 8 à 10, Morue verte, par quart 3.75 à 4.00 do en draft 6.00 à 6.50 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4.75 à 5.00 Huile de Morue, par gallon 57 à 60 Hareng du Labrador No 1, par qrt 3.75 à 4.00 Volailles par couple 70 à 80. Oie 70 à 80 Dindes do 1.50 à 2 Canards, do 75 à 90 Patates par minot 69 à 65 Avoine par 32 livres 53 à 56 Beurre salé, par lbs 18 à 20 Beurre frais, do 19 à 24 Fromage par lbs 14 à 15 Œufs par douzaine 25 à 35 Sucre d'érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qrt. 4.00 à 6.00 Oignons par qrt 3.50 à 4.50 Foin, par 100 bottes 11.0 à 13 Paille do 5 à 5.50 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 00 à 00.00 do mouton non préparées chaq 00 à 00 do Veau do par livre 00 à 00 Laine par Lbs 00 à 00 Bois, par ceid: (2 pieds 6 pouces), 5.00 à 7.60

Les Trois-Rivières, 10 mai 1872

Fleur de blé par quintal 2.60 à 2.80; blé d'inde 0.00 à 0.00; sarrasin 1.70 à 1.90; moulée 0.00 à 0.00; Blé m. 0.00 à 0.00; Pois 0.80 à 0.90; Orge p. 50 lbs, 0.60 à 0.75; Avoine 0.33 à 0.37; Sarrazin 0.00 à 0.50; Mil 0.00 à 0.00; Blé d'inde 0.00 à 0.00; Patates 0.40 à 0.50; Fèves m. 1.20 à 1.40; Onions do 0.60 à 0.70; Œufs douz, 0.15 à 0.20; Beurre frais 0.20 à 0.23; Beurre salé 0.12 à 0.13; Sucre d'Érable par lb 0.10 à 0.11; Miel par lb 0.12 à 0.17; Saindoux do 0.14 à 0.15; Lard par 100 lbs 6.50 à 7.00; Bœuf do 5.00 à 6.00; Mouton par qrt. 0.40 à 0.60; Lièvres p. couple 0.00 à 0.00; Dindes do 1.80 à 2.00; Oies do 0.75 à 0.80; Canards do 0.00 à 0.00; Poules do 0.43 à 0.50 Poulets do 0.30 à 0.33.

Joliette, 10 mai.

Fleur par cent lbs 3.20 à 0.00; Fleur de seigle do 2.00 à 0.00; Fleur de blé d'inde de 2.00 à 0.00; Fleur de Sarrasin 2.00; Fleur d'avoine do 1.85 à 0.00; Avoine mt, 30 à 36c. Orge par 50 lbs 50 à 55c. Pois par mint, 67 à 75c. Blé d'inde 80c. Sarrasin par 56 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 0.00 à 0.00. Graine de millet 2.00. Graine de trefle par livre 12 à 13c Patates le sac 45 à 50c. Oignons le minot 40 à 50c. Œufs la doz, 17c. Volailles par couple 00 à 00c. Dindes le couple 1.20 à 1.60. Oies do 1.00. Poulets, 00 à 00c. Beurre frais la lb, 14c. do salé, 12 à 14c. Saindoux, 15c. Sucre, 10 à 12c. Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bœuf, 5 à 8c. Mouton le quartier, 00 à 00c. Veau de 40 à 50c. Peaux par livre 62c. Foin par 100 bottes, 8.00 à 10.00. Paille do 2.50 à 3.00.

Marché de Beauharnois, Beauharnois, 10 mai 1872.

Pois 4s 2d à 4s 2d, Orge par 50 lbs 2 6 à 2 6, Avoine 1 11 à 1 11, Sarrazin 2 6 à 00, Fleur de campagne par qtl. 14 0 à 14 6, do d'avoine 11 0 à 12 6, do blé n'Inde 9 6 à 10 9, do Sarrasin 8 6 à 9 0, Porc frais par lb 0 5 à 0 6, Lard salé par lb 0 6 à 0 7, Lard par 100 lbs 27 0 à 30 0 Bœuf par lb 0 5 à 0 6, Bœuf par 100 lb 27 0 à 30 0, Mouton par lb 0 5 à 0 6, Veau par lb 0 6 à 0 0, Sucre d'Érable par lb 0 6 à 0 6, Syrop par gallon 5 0 à 6 0 Miel par lb 0 9 à 0 0, Onions par minots 4 0 à 4 0, Fèves par minot 6 a 6 6, Patates par poche 1 11 à 2 0. Pommes par minot 4 0 à 5 0, Paille par 100 bottes 0 0 à 15 0, Foin 45 0 à 50 0.

Le mot le plus doux dans notre langue est Santé. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomach, employez le *Liniment Anodin de Johnson*.

Pour déjeuner—Epps' Cocoa Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin.—Civil Service Gazette.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir
LES FAUZETS SONT ÉTIQUETÉS
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists
London

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodin de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchites, etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public.
CHANDLER CRANE, M. D.
Halifax Nouvelle-Écosse

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des États-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Praxar constate la présence, d'empois, arcanon, tonnin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorante rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydrocyanic. Cette écorce est un bon tonique, calme l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admissible, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydrocyanique. Ce remède est très utile dans les fièvres scorfulueuses et la consommation, dans la dyspepsie et les névres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup dans la composition du fameux médicament indien le Grand Remède Sha-honnes, qui guérit comme par enchantement.

AVIS AUX CULTIVATEURS!

Les personnes qui voudront se procurer du Blé d'inde de Monsieur A. Racicot, blé d'inde connu sous le nom de New Branching Field Corn, pourront s'adresser à ce Bureau, à la Pharmacie de monsieur St. Jacques, à St. Césaire, ou magasin de monsieur Alfred Macé, et dans différentes paroisses où il y en a des dépôts.

Que chacun se hâte et sache profiter des avantages que ce monsieur a voulu procurer à l'agriculture, en faisant venir, l'année dernière, ce blé d'inde, de fort loin, et à grand frais, et étant capable de certifier qu'il réussit très bien dans le pays; quoique l'ayant semé dans le dernier de mai au soir, il l'a récolté très mûr, et au même temps que le blé d'inde canadien. Pourtant, l'année dernière n'a pas été des plus favorables.

D'ailleurs des centaines de personnes ont pu constater la vérité du fait, en examinant les spécimens qui ont été exhibés en plusieurs paroisses. Pensez-y bien! Et demandez du New Branching Field Corn, vous ne serez point trompés.



Guerison de la Bronchite.

Smithfield.
J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je fus affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi d'appeler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonees. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je fus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6^e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin, Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier, Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton, Thos. Hackett, Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.
 août 1871.

AVIS.

Les propriétés suivantes sont offertes en vente par le soussigné:

1o. Une maison avantageusement située en la cité de St. Hyacinthe et occupée par le soussigné comme résidence privée.—

2o. Une maison en brique située à quelques arpents du Convent du Précieux Sang, Paroisse de St. Hyacinthe, voisine de Jules Lamothé, Ecr.

Conditions et termes faciles.—

St. Hyacinthe 13 Mars 1872.

J.A. CHICOINE



Proclamons la bonne nouvelle!

Que le *Grand Remède Shoshonees et Pilules* de l'éminent *Homme-Médecin Indien*, le Docteur *Lewis Josephus*, de la grande *Tribu de Shoshonees*, *Colombie Anglaise*, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllin, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Jolocynte, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie des rognons, des organes digestifs, etc., etc. ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

1 riz du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin, Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier, Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton, Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.
 24 août 1871.

A VENDRE.

A St. Simon, dans le 2^e rang, une terre de deux arpents sur trente avec maison, grange, hangar et autres dépendances en bon ordre. Il y a un jardin entouré de palissades. La terre est très-bien clôturée et très-propre à produire du foin.

Aussi un moulin à farine à deux moulages et smooth; la chaussée est toute neuve, et le moulin est dans un bon état. Conditions faciles.

S'adresser sur les lieux au propriétaire, **JOSEPH MIGNAULT,**

St. Simon, 27 avril 1872.



Note Genuine unless signed I. BURTS.

Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. **SETH. W. FOWLE & FILS**, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.

Iron in the Blood!



The **PERUVIAN SYRUP** makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.
Caution.—Be sure you get *Peruvian Syrup*. Pamphlets free. **J. P. DINSMORE**, Proprietor. No. 38 Dey St., New York. Sold by Druggists generally.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom—*Peruvian Syrup* (non pas *Perruvian Bark*)... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. **J. P. DINSMORE**, propriétaire, 38, Dey Street New-York.

En vente dans toutes les pharmacies.
 1^{er} mars 1871. 3-15-t.

SYROP D'HYPHOPHOSPHITE

COMPOSE DE

FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consommation Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'*Action Musculaire* et de *Force nerveuse* tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérit la *Leuchora*, *Cholorose*, *Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; 50 cent pour \$1.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste

St. John, N.B.

27 avril, 1871.

*Messrs. Legare
Lévesque*

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—
Peau transparente et
b. au teint
Assurés atouts.

SALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY.

A effectué les guérisons les plus étonnantes
Les changements que le corps subit sont
si rapides que chaque jour on le voit
accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans leurs formes multiples, les nécroses à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les crampes, les vers dans la chair, la tigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour LES ROGNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la pierre, la diabète, la goutte et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épave de suite et avec les intestins régulés par une ou deux des PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal

TUMEUR DE 2 ANS GUERIS PAR LA RESOLUTIF DE RADWAY

Beverly, Mass, 18 juillet 1869

Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez

HANNAH P. KNAP.

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr. Radway.—Cher monsieur,—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qui a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affligé de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires: il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, vu mon âge, 73 ans. J'avais les guérisons tombantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'ai éprouvé du mieux et je me sens aussi bien qu'un autre j. n'ai été.

C. W. JAMES,
Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway

Guérit les douleurs les plus grandes
EN MOINS DE 20 MINUTES
LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

Remède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces soulage les inflammations et guérit les congestions des poulmons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de une à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Êtes-vous étouffé sur votre lit par un rhumatisme, êtes-vous indigne, nerveux, névralgique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement instantané

L'inflammation des reins, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poulmons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, la névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procure du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants les crampes, les spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques, toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devaient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau préviendront la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway.

LE READY RELIEF DE RADWAY est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend du READY RELIEF de Radway et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.
Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Ainsi elles guérissent toutes maladies: de l'estomac, du foie, des intestins, des reins, de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hémorrhoides et tous les dérangements internes. Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VEGETALE ne contiennent pas de mercure, de minéraux ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les désordres provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité de l'estomac, les nausées, le dégoût de la nourriture, le vertige, la difficulté de la respiration, les suffocations, les douleurs dans le côté, de la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à
RADWAY & Co.
430 Rue St. Paul, Montréal.
St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons.
Demandez pour le Récompensateur
Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens

MARQUES POUR MOUTONS DE DANA

Patentées,



Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur marché, de plus durable, ce qui donne le moins de trouble et c'est l'invention la plus complète. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les Etats Unis et le Canada, tels que J. B. Loring de Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre; John S. Ross, Hennesfin, Illinois; Professeur E. Miles, du Collège d'Agriculture de l'Etat, Lansing, Michigan; Hon. George Brown, Toronto Ont; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque est estampée le nom du propriétaire et le numéro du mouton.



Elles se font envoyer free par la poste ou l'Express pour seulement 4 cts chaque et peuvent durer vingt ans. L'argent doit accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG
Sarnia, Ont.

Tous ordres adressés au bureau du Courrier ou du Journal d'Agriculture pour aucune quantité sera rempli au prix ci-dessus aussi vite que les marques seront faites et envoyées
CAMILLE LUSSIER.

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont

LE REMEDE DU PERE BRUNO



Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage.

En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS,
Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour,
MONTREAL

Consultations gratis.
1. septembre 1871.—